

BULLETIN DU Syndicat Central des Agriculteurs DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

et des Associations Rurales, Viticoles, Maraîchères, Horticoles et Avicoles affiliées

JOURNAL HEBDOMADAIRE
paraissant le Samedi - Tirage 21.000

ADMINISTRATION : 2, Rue Scribe, Nantes (à l'angle de la Rue Baileau) — BUREAUX ouverts tous les jours, de 9 h. à midi et de 2 h. à 5 h.
Pour toute la Publicité, s'adresser : PUBLICITE DE L'OUEST ET DU CENTRE, 11, Rue de la Fosse — NANTES

TELEPHONE 141.95 - 157.42
Chèques Postaux Nantes 6.015



A GRENOBLE aura lieu, le 6 septembre, le Congrès national des bouilliers de cru.

RACE BOVINE NORMANDE : Le Concours spécial de la race bovine normande aura lieu cette année à Laigle (Orne) du 22 au 27 septembre. Il y sera annexé des concours spéciaux des races porcines normandes et de Bayeux.

A L'ORIENT se tiendra, du 26 septembre au 5 octobre, la grande Foire-Exposition de Basse-Bretagne.

UNE BONNE LAITIÈRE : Au concours de Warwick (Angleterre) on vient de primer une vache de race hollandaise, qui a donné en 24 heures 46 kil. 200 de lait dosant 36,6 % de matières grasses. Cette vache avait vêlé dix-neuf jours avant l'épreuve. Il lui a été attribué 22.000 francs de prix !

LES ETATS DE JERSEY ont pris une mesure draconienne contre la possibilité d'introduire dans l'île le « Colorado Beetle » de la pomme de terre, qui cause des ravages considérables en France. Un règlement prohibe provisoirement l'importation dans l'île de tous produits du sol, des denrées et des plantes agricoles et horticoles.

ECOLE DE SURGERES : Le prochain examen d'entrée de l'Ecole professionnelle d'industrie laitière de Surgères (Charente-Inférieure) aura lieu le lundi 5 octobre, au siège de l'école. Les candidats doivent avoir 17 ans révolus. Le programme est adressé sur demande. Les dossiers devront être envoyés le plus tôt possible au directeur.

Les Chevaux... de l'Elysée

Verrons-nous le rétablissement des chevaux et des équipages au Palais de l'Elysée ? D'aucuns le réclament, au nom de milliers d'éleveurs dont les intérêts sont méconnus et qui seraient ainsi encouragés. Les intéressés se plaignent d'une mesure trop absolue et trop injuste, dans un pays qui est « le seul au monde à posséder des races de chevaux aussi nombreuses et aussi parfaites ».

L'exemple du chef de l'Etat serait certainement suivi. Et qu'on n'objecte pas qu'il est bien difficile de faire renaitre l'attelage à la daumont dans un Paris de plus en plus encombré, de plus en plus acquis à la locomotion mécanique. L'automobile surmontée de la cocarde élyséenne passe trop vite. Ceux qui ont le plus attendu M. Doumer n'ont pas le temps de le saluer. Leur chapeau tiré, il est déjà loin.

La plus noble conquête de l'homme est sacrifiée un peu trop à la 40 chevaux, et l'élégance à la commodité.



— Comment... payer tous mes impôts de suite ?
— Et si vous étiez un bon Français, vous payeriez même ceux de l'an prochain, pour que nous puissions prêter de l'argent à l'Allemagne et à l'Angleterre !

Cultivateurs, méfiez-vous !

Nous avons maintes fois, ici, mis en garde nos adhérents contre les agissements de certains courtiers (ou se présentant comme tels) de certains démarcheurs, d'individus du passage, qui parcourent les campagnes, de ferme en ferme, pour placer très avantageusement leur marchandise... au détriment des agriculteurs, souvent par trop confiants, qui jurent, mais un peu tard, qu'on ne les y prendra plus !

Si la leçon, au moins, pouvait servir aux autres. Hélas ! ces avertissements ne sont pas toujours écoutés et cette année encore, nous avons enregistré, ça et là, les doléances, les confidences timides de ceux qui avaient été dupes, qui s'étaient ainsi laissés prendre à telle mirifique opération, à tel marché ou échange mirabolant, ou qui avaient cédé simplement aux sollicitations trop pressantes d'un visiteur inconnu — peut-être pour s'en débarrasser ! Combien de femmes seules, surtout, se laissent intimider par de semblables voyageurs, toujours aimables, beaux parleurs, empressés... qui ne s'en vont qu'après avoir réussi une bonne affaire.

Un peu partout en France, les Radicaux de Syndicats et journaux de défense agricole ont dénoncé les agissements particuliers et très variés de ces individus et mis en garde leurs adhérents. Il n'y a donc pas que chez nous qu'ils opèrent, et ceci est une demi-consolation. Mais il serait préférable de ne plus se laisser attrapper du tout, en montrant un peu plus de défiance et en consultant les membres dirigeants de son Syndicat, qui ont pour principal rôle de conseiller et de défendre les cultivateurs.

Pourquoi ne s'adresse-t-on pas plus souvent à eux ? Pourquoi les agriculteurs dénotent-ils parfois une certaine timidité, une certaine méfiance à l'égard des administrateurs de leur Syndicat, alors qu'au contraire ils accordent pleine et entière confiance au premier hâbleur venu, à un marchand qu'il ne reverront plus ?

Hier, il s'agissait d'affaires financières, de Bourse, de placements de titres — de méchants titres bien entendu — et combien de pauvres gens ont vu fondre ainsi leurs économies, amassées au prix de quels sacrifices et de labeur !

Hier, nous signalions, aussi les tromperies relatives au placement de nouvelles variétés de blés de semences. Oh ! combien miraculeuses et dont les prix exorbitants ne faisaient même pas reculer le cultivateur trop confiant. Les pommes de terre de semence ont eu pareillement les honneurs de la gazette. Combien, par chez nous, se sont-ils fait attrapper, surtout avec la magnétique promesse du courtier de racheter la récolte à un prix très alléchant — mettons 140 ou 160 fr. les 100 kilos ! Peut-être demain ces mêmes personnes iront-ils proposer une nouvelle variété de tubercule, invulnérable aux attaques du doryphore... et ils n'en auront point assez pour satisfaire toutes les demandes !

Aujourd'hui les journaux signalent le cas d'une nouvelle escroquerie, dont fut victime une honorable cultivatrice de la Presqu'île Guérandaise : Un individu, correctement vêtu, s'exprimant avec aisance et se disant envoyé par la Préfecture (?) insista pour lui vendre un cadre, afin d'encadrer un tableau chargé de la médaille Interalliée et de celle de la Victoire, sur lequel serait également inscrit le nom de son mari, ancien combattant. L'individu fit tant et si bien qu'il enleva l'affaire... et pour 186 fr. 50, elle reçut, au bout de quelques semaines, un objet inutile, sans médailles, d'une valeur dérisoire. Plainte fut heureu-

sément déposée à la gendarmerie ; mais combien d'autres, peut-être, ont été dupes, ou le seront demain ?

Nous n'en finirions plus de citer tous les cas d'escroqueries que signalent parcellément les journaux d'informations et dont les agriculteurs sont trop souvent victimes. Dénonçons simplement, pour terminer, le cas d'un fameux COURTIER EN TOILES qui, à notre connaissance, a trompé dix-huit cultivateurs dans une seule de nos communes du sud de la Loire !

Il passait en auto et fournissait de la toile à 14 fr. 50 le mètre. Rien à payer d'avance ; au contraire, il abandonnait sa marchandise sur-le-champ, moyennant un petit acompte insignifiant. De plus — et c'est le point de mire de l'affaire ! — le courtier s'engageait à fournir un « double » de graines de lin pour semence, sous huitaine ; semence qui devait faire lever une belle récolte, et cette récolte de lin, il s'engageait naturellement à la racheter, au prix de 2 fr. 50 environ le kilo tout arraché, ou 3 fr. le kilo coupé. La récolte servirait à payer la toile, et le cultivateur n'aurait plus rien à faire !

Malheureusement... les graines de lin ne furent jamais expédiées et les cultivateurs eurent, peu après, la désagréable surprise de recevoir une traite de la Maison de Toile. Adieu serviettes, torchons, draps de lit... il fallait bien s'acquitter de cette marchandise, ayant signé par inadvertance un maudit petit papier, où était inscrit, en petits caractères :

« Payable à vue et en espèces. »

— En espèces ?... Le courtier expliqua bien sûr que c'était en marchandise, avec la récolte de lin...

Certains d'entre eux vinrent nous conter l'affaire, un peu trop tard avouons-le. Un peu trop tard pour éviter le gâchis dans des cas semblables, surtout lorsqu'on a signé une reconnaissance d'argent !

Quoi qu'il en soit, souhaitons que d'autres ne se fassent plus prendre chez nous et adjurons tous nos syndiqués de recourir plus souvent à leur Syndicat, de lui faire pleine confiance. N'est-il pas là pour la sauvegarde de leurs intérêts ?

R. FAIVRE.

La Situation critique de nos Paludiers par suite du mauvais temps

Il existe dans la Presqu'île Guérandaise 30.000 coillots, dont 20.000 coillots de marais-salants cultivés, s'étendant sur une surface d'environ 1.500 hectares, de Mesquer à Trescalan, à Guérande et La Baule.

Plus de 500 familles vivent exclusivement du produit des salines. En 1930, récolte presque nulle, mais des réserves existaient des années précédentes et elles ont permis à ces familles de vivre au cours de l'hiver et du printemps derniers.

En 1931, récolte absolument nulle. Pas de réserves. C'est la misère fatale.

En année moyenne, il est récolté dans les marais environ 30.000 tonnes de sel, représentant une valeur marchande de 6.000.000 de francs environ.

Cette année, récolte : zéro. Sur ces 6.000.000 de francs de sel, l'Etat perçoit comme droits (non compris l'impôt foncier, l'impôt du chiffre d'affaires et l'impôt sur les bénéfices commerciaux), 60 francs par 100 kilos. L'Etat perd, cette année, cette récolte.

De plus, le mauvais temps persistant depuis deux ans fait que le mélier de paludier ne nourrit plus son

Un Brin de Causette...

Un vieil ami, mélayeur en Vendée, m'écrit cette lettre :

« Mon cher Zéphirin,
A ce que j'avois dans ta dernière causette, t'en a fait une belle virée à travers tout nos colonies, à l'exposition coloniale, mais vas tu point mettre aussi la puce à l'oreille de nos jeunes gars, qui ne cherchent que le joint pour filer de nos campagnes et qui ne demandons pas mieux que d'aller à la colonie tenter leur chance ; c'est que c'est point des lieures à rester au gîte ! Sur tout que par c'te vilaine agaille, où qui a que des récoltes de misère, c'est à vous dégouter facilement du métier... Comme tu dis, c'est un temps de cafard. »

J'ai souvenir qui à quelque mois c'étaient les gendarmes qui, dans la région de Fontenay-le-Comte faisaient du razzia à travers champs, pour entraîner les jeunes domestiques de culture dans l'armée, même par temps prohibé ! I a fallu l'intervention des parlementaires et la loi pour mettre fin à cette déviation. Les colonies c'est fort joli, mais tout d'même y doit ben avoir assez d'indignes et de sans travail pour exploiter, sans qu'on ait besoin de venir recruter du monde de par chez nous.

Embrasse ben la mère Jeannot et les gosses, Ton vieux Baptiste. »

Allons, faut que j'te rassure, mon vieux Baptiste ! C'est tout d'même point parce que j'on visité l'exposition coloniale — même derrière Sa Majesté Sidi Mohamed et Si Mamouri — que j'voulons partir au Maroc ou à Tombouctou et encore moins entraîner nos jeunes gens à la colonie ! Y en a ben assez comme ça dans les villes qui sont désœuvrées, sans situation, pour y aller. Eux au moins ça pouvons leur rendre service et autant les utiliser à quelque chose.

Pour les gendarmes qui allions déboucher nos gars aux champs, pour les faire engager dans les troupes coloniales, ça c'est une autre paire de manches ! Pour sûr qu'ils devaient toucher une prime pour chaque engagement récolté, sans ça y n'aurions point couru de la sorte. Après tout, comme y disant : les militaires on est ben obligé de les recruter parmi les civils... Oui, mais malheureusement, à nuit, les cultivateurs et les gars de ferme y recrutent point parmi les militaires ! Y en a combien, qui après leur service, s'trouvions ben trop malin pour retourner à la charrue.

Misais hier au soir dans un journal qu'on organisait partout en France, des caravanes d'écoliers, pour leur faire visiter, pendant trois jours, l'Exposition Coloniale de Paris, les initier aux merveilles de nos possessions d'outre-mer, car « l'Exposition s'adresse à la jeunesse qui rêve d'espace et de voyage et elle ouvre de nouveaux et très vastes horizons à son activité. »

D'accord ! faut qu'une partie de la jeunesse française aille prendre le goût de nos colonies... mais pourquoi qu'on lui ferait point visiter aussi nos plaines et nos champs de blé ? Non ! agriculture n'offre-t-elle point assez d'espace et d'horizons à son activité ?

MAITRE JEANNOT.

homme. De là l'exode de la main-d'œuvre, puisque, dans la région, il n'y a aucune autre ressource. Il y a là une situation qui menace de devenir grave.

MERITE AGRICOLE

Par décret en date du 17 août 1931, rendu sur la proposition du Ministre de l'Agriculture, et par arrêté en date du même jour, la décoration du Mérite Agricole a été conférée aux personnes ci-après désignées.

Nous sommes heureux de relever, pour la Loire-Inférieure les noms suivants, parmi lesquels nous comptons un bon nombre de nos amis, et leur adressons nos bien vives félicitations.

GRADE D'OFFICIER

MM. :
Andouard, Directeur de la Station Agronomique de Nantes.
Guichet J.-P., agriculteur, Clisson.
Hervé, viticulteur, Saint-Brevin-les-Pins.
Joalland, horticulteur, Nantes.
Palussière, Inspecteur de l'Office Départemental de placement, Nantes.
Rabouin Daniel, horticulteur à la Bernerie.
Sureau V.-L., agriculteur, Riaillé.
Vigué, viticulteur, Frossay.

GRADE DE CHEVALIER

MM. :
Abel J.-M., régisseur, Port-Saint-Père.
Babonneau, cultivateur, Barbechat.
Bourdeau A., viticulteur, Saint-Gerson.
Bourgeois C., chef de culture, Guéméné-Penfao.
De Boussineau, propriétaire, Barbechat.
Corbeau P.-R., agriculteur, Châteaubriant.
Ferré, agriculteur, Saint-Père-en-Retz.
Fancheteau, ouvrier agricole, Arthon-en-Retz.
Frappin, président du Syndicat, Assérac.
Garanton, cultivateur, Lavau.
Gilet, agriculteur, Chauvé.
Guillard, comptable à la Caisse régionale de Crédit agricole de Nantes.
Guillon, expert-géomètre, Saint-Brevin-les-Pins.
Le Quen d'Entremesse, Malville.
Leriché, cultivateur, La Baule.
Millon, carrossier, Ancenis.
Ollivier, P.-M., cultivateur, Barbechat.
Orin, Bois, Plessé.
Orion, pharmacien, Nozay.
Pasquereau, viticulteur, La Boissière-du-Doré.
Plessis, aviculteur, Nantes.
Robin, aviculteur, Nantes.

Le Traitement des Céréales après le battage

En présence de la situation actuelle du marché, seulement la marchandise de première qualité peut être vendue avantageusement. Les conditions qui y règnent foncièrement ont changé ces dernières années. Pour cette raison, les céréales destinées à la vente devront être préparées de façon qu'elles répondent aux exigences de plus en plus grandes des moulins et des brasseries. Cependant la céréale qui devra être utilisée comme semence et l'orge de brasserie feront l'objet de soins particuliers.

Déjà au moment de l'engrangement de la céréale il faut commencer par prendre des mesures convenables qui continueront au grenier. La marchandise de qualité inférieure est à conserver à part, pour qu'elle puisse être battue séparément et entassée de même. Avant de procéder au battage du grain, il faut attendre qu'il ait cessé de suinter, ce qui demande environ 6 à 8 semaines. Il n'y a que la céréale rentrée à l'état humide qu'il faut battre immédiatement. Le grain est en-

La céréale est conservée en tas réguliers, séparée par variétés et par qualités. En général, le grain nouveau contient encore beaucoup trop d'humidité, et suinte souvent. La moisissure et autres bactéries s'attaquent alors à lui. Les tas s'échauffent, moisissent, sentent le relent et prennent une vilaine couleur.

Des pertes de poids se produisent aussi par suite de la forte formation d'acide carbonique. L'excès de teneur en matière aqueuse devra être réduite. A cet effet, le grain ne devra être placé qu'en couches minces de 0,25 m. d'épaisseur, plus tard on le mettra en couches de 0,50 m.

En hiver, on peut donner aux couches encore une plus grande épaisseur. Les premiers temps, le grain devra être remué au grenier tous les jours, plus tard, toutes les deux semaines et en hiver, tous les mois seulement. En plaçant des paniers d'osier remplis de chaux non éteinte à proximité d'une céréale très humide et sentant le relent, elle peut être un peu séchée. La chaux non éteinte attire l'eau. En passant le grain dans un tarare, on arrive à lui enlever le plus rapidement sa trop grande humidité, car il est ainsi mis

bien plus en contact de l'air qu'en le remuant à la pelle et en même temps, on le sépare de la poussière, du mauvais grain et des parties trop menues.

En remuant les tas de céréales à la pelle, l'air du grenier devient naturellement très vite humide. C'est pourquoi il est nécessaire d'ouvrir fenêtres et lucarnes pendant le pelage pour que l'air extérieur frais et sec entre et entraîne l'air humide à l'extérieur. L'air froid contient moins de vapeur d'eau que l'air chaud. Le premier se chauffe au tas de grain et au grenier et peut absorber plus de vapeur d'eau et l'entraîne au dehors. Aussi est-il indiqué de remuer les tas de grains surtout par les journées d'automne froides, quand les nuits sont claires et étoilées et surtout l'hiver quand le temps est clair et qu'il gèle. Par contre, il faut tenir les fenêtres fermées lorsqu'il fait chaud, quand il dégele et surtout par temps de pluie et de brume, car alors l'air extérieur est excessivement humide. Il ne peut plus absorber d'humidité et rendrait

Lorsqu'on aère le grenier au printemps et que la température monte, il faut surtout être très prudent. Un air extérieur très saturé et chaud se refroidirait au grenier où l'air est plus froid et déposerait des gouttelettes d'eau sur la céréale. Précipité au printemps il faut être plus soigneux, parce que la céréale entre facilement en germination à cette saison de l'année.

Une marchandise de bonne qualité devra être composée de grains parfaitement développés, possédant un certain brillant et étant d'une bonne consistance. En passant sa main dans le tas, on sent des grains lisses, bien consistants, lourds et glissants, qui s'échappent facilement lorsqu'on veut les tenir. Un hectolitre de céréale qui réunit ces qualités a aussi le poids exigé. Une céréale qui n'a pas une bonne consistance ne convient surtout pas comme semence et est difficile à moulin. Quand un grain est de mauvaise prise, c'est un indice qu'il a été traité peu judicieusement au grenier.

La préparation d'une semence parfaite est de la plus haute importance. Le grain destiné aux semences

Un bon toit pour nos récoltes



Quelques types de hangars que nous pouvons fournir à nos adhérents

devra être étendu en couche mince au grenier et remué avec le plus grand soin fréquemment. Ensuite il est nettoyé convenablement. Il va de soi qu'une bonne semence ne devra pas contenir de grains de mauvaises herbes. Parmi les semences se trouvent aussi de nombreux petits grains raturés, ou brisés en deux. Tous ceux-ci devront être éliminés. Les beaux grains lourds conviennent uniquement comme semence et peuvent fournir des hauts rendements au point de vue de la qualité et de la quantité. Il est donc essentiel que la semence de céréale soit nettoyée à fond. A cet effet il existe de nombreux et excellents établissements où le grain est trié moyennant une modique rétribution. Avant de confier le grain de semence à la terre il est indiqué de le soumettre à un essai de germination. Pour cela on prélève au hasard cent grains du tas de semence et on se sert d'un papier buvard humecté, d'un morceau de flanelle ou de sable humide pour les faire germer. Pour que l'humidité ne s'évapore pas tout de suite on couvre l'assiette dans laquelle se trouvent les grains d'un verre ou d'une planchette en bois.

Il faut aussi protéger la céréale emmagasinée au grenier contre les attaques des ennemis parasitaires du règne animal. Avant tout il faut combattre la calandre ou *Charançon du blé*. Il existe des insectes noirs et des insectes blancs. Le *Charançon blanc* est un insecte de 7 à 10 mm. de long qui dévore le contenu du grain et qui en réunit 10 à 30 pour en former une masse. Comme chrysalide il passe l'hiver dans les fissures des planchers et des poutres. Le papillon qui en sort est fréquemment capturé par les araignées. Pour lutter contre le papillon on ferme les fenêtres la nuit pendant la période du vol, c'est-à-dire d'avril en juin, on remue fréquemment le tas de céréale avec une pelle au printemps, on bouche de mastic toutes les fissures du plancher et de la maçonnerie, enfin on place la nuit au grenier des lampes-pièges au moment du vol du papillon, car ce dernier ne vole que la nuit.

La calandre noire est un petit coléoptère, dont la femelle pond, après son sommeil d'hiver, plus de 100 œufs et dépose chacun dans un grain de céréale. Les larves d'une couleur jaune claire se nourrissent de l'intérieur de la céréale et se chrysalident ensuite. Cet insecte se multiplie énormément. Trois générations se suivent dans la même année. Les dégâts de la calandre sont souvent excessifs. La destruction est très difficile. Ce parasite est souvent introduit dans un grenier dans des sacs venant d'ailleurs, raison pour laquelle il faut être très prudent en se servant de sacs étrangers. Ceux-ci sont à examiner et à nettoyer avec soin avant de s'en servir. Quand le charançon se trouve dans un tas de céréale on le reconnaît aux traces qu'il laisse en circulant. Le meilleur remède est une propriété minuscule et un air pur au grenier. Pour cela il faut nettoyer tous les coins proprement, les badigeonner ainsi que les fissures de lait de chaux et les boucher de mastic. Un remède très efficace à employer contre le charançon est de traiter le tas de blé au sulfure de carbone. Pour cela on emploie 500 grammes de ce produit et on couvre le grain traité de sacs et de couvertures durant trois à quatre heures, ainsi l'insecte périt.

Il faut user de prudence en traitant le grain avec le sulfure de carbone, qui sent les œufs pourris, est très inflammable et nuit aux poumons.

Comme il existe une reproduction de céréale dans le monde entier, il n'y a que la marchandise de qualité première qui pourra être vendue à des prix rémunérateurs. L'on ne saurait donc assez recommander de séparer les différentes qualités de grains au grenier et de les traiter chacune à part.

(Journal Agricole d'Alsace-Lorraine)

La semaine prochaine :
Un article de notre excellent collaborateur et ami,
M. VINET Père, sur
le PECHER AU JARDIN FAMILIAL



— Si les prix continuent à augmenter, ben sûr, n'y aura plus bientôt moyen de vivre.
— J'ai entendu dire ça à mon grand-père quand j'étais petit et ça ne l'a pas empêché de vivre jusqu'à 98 ans !

Aviculture

Le Cuivre et l'Alimentation des Pondeuses

Le français qui a l'occasion de voyager à l'étranger et d'étudier les méthodes agricoles qui y sont appliquées, est toujours frappé par l'importance considérable que l'on semble donner à l'élément minéral dans l'alimentation des animaux.

Il semble bien en effet que nous n'avons attaché jusqu'à ce jour en France qu'un intérêt très relatif à l'influence des minéraux sur la croissance et le développement de nos animaux de grande et de petite basse-cour.

Faut-il attribuer cette indifférence à la richesse naturelle de notre sol, qui, en partie du moins, remédierait à notre négligence en apportant aux grains et aux fourrages que nous donnons aux animaux des éléments indispensables qui ne se trouvent nulle part ailleurs ?

Quoiqu'il en soit, il existe chez nous une doctrine fortement ancrée qui soutient que les matières minérales ne sont assimilables que si elles sont incorporées aux plantes et absorbées par conséquent à l'état de substance organique.

Il faut reconnaître d'ailleurs qu'en Aviculture, on s'est bien vite affranchi en France de cet esprit de routine et, pour ne citer qu'un exemple, on ne conçoit plus l'élevage des pondeuses sans employer la coquille d'huîtres, le charbon de bois, le gravier, le soufre, le sel, comme accessoires indispensables de la ration.

Si j'ai été moi-même appelé à pénétrer timidement dans ce domaine de la Science, auquel ne me prépareraient pas mes études antérieures, c'est tout simplement parce que j'étais poussé par une grande curiosité naturelle pour tout ce qui touche à l'élevage.

Je m'empresse d'ajouter que je n'y ai personnellement rien découvert et que je me suis contenté de suivre avec tout le zèle désirable d'un bon exécutant, les suggestions d'un médecin colonial, le Docteur Morisseau, qui, après avoir étudié la lèpre pendant son séjour aux colonies a mis au point, depuis qu'il exerce à Nantes, un procédé absolument nouveau pour le traitement de l'anémie d'origine tuberculeuse.

Ce traitement consiste à allier le cuivre à l'huile de foie de morue en proportions judicieuses et à injecter le morhua de cuivre ainsi obtenu dans les muscles du malade.

Les effets constatés sont surprenants chez les sujets.

Le Docteur Morisseau voulait bien me documenter d'abord sur les expériences similaires qui avaient été antérieurement entreprises, d'une part par Waddell, Steenbock et Hart, sur la valeur du cuivre comme supplément de fer dans la cure de l'anémie de nutrition, et sur celles de Elvehjem et de Hart, sur la relation entre le cuivre et le fer dans la synthèse de l'hémoglobine chez le poulet.

D'après Waddell, Steenbock et Hart, douze éléments différents (zinc, chrome, nickel, cobalt, manganèse, etc...) ont été employés comparativement au cuivre pour juger de leur effet complémentaire vis-à-vis du fer employé comme agent curatif de l'anémie de nutrition produite chez le rat par une alimentation exclusive au lait entier.

Aucun de ces aliments n'a manifesté d'action comparable à celle du cuivre. Seul l'arsenic a paru produire un très faible effet, mais temporaire...

Le cuivre apparaît donc, d'après ces expériences comme unique pour combattre l'anémie et doit être considéré comme un élément indispensable à l'organisme.

Le sulfate ferreux et le chlorure ferrique produisent au contraire une stimulation de la synthèse de l'hémoglobine ; cette stimulation immédiate proviendrait de la présence de trace de cuivre dans la ration, car il suffit d'opérer avec un régime même très pauvre en cuivre pour que l'état anémique ne puisse plus se reproduire.

Ne sait-on pas, en outre, que la préparation des aliments dans les récipients en cuivre a une grande importance, et, dans certains pays où on se sert encore de casseroles en cuivre pour la cuisson des aliments, on ne constate pour ainsi dire ni cancer, ni tuberculose dans la population.

Les médecins américains ont insisté sur ces points et si des expériences faites à l'Institut Pasteur ont prouvé que les récipients en aluminium ne contenaient aucun produit nocif pour la santé, rien ne prouve que l'usage des récipients en cuivre et leur usage ne serait pas préférable, puisque ces derniers pourraient procurer un élément utile et peut-être indispensable à l'organisme.

Les constatations des savants an-

glais, confirmées par les expériences personnelles du Docteur Morisseau, permirent à ce dernier d'établir une formule convenable qui, après de nombreux essais préliminaires parut pouvoir se prêter à l'expérience que nous désirions tenter tous les deux sur un troupeau de jeunes poussins en croissance.

Ces difficultés étaient d'autant plus grandes que le cuivre, comme nous l'avons déjà dit, est employé en quantité infinitésimale et qu'il fallait s'attacher par conséquent à le répartir minutieusement dans un aliment composé de farines diverses se prêtant plus ou moins à un mélange intime avec cet élément minéral dont la proportion dans le mélange était excessivement faible.

Les expériences comparatives portèrent sur 2 lots A et B de 50 poulettes Leghorns chaque. Les poulettes nées au début d'avril 1930 avaient la même origine et provenaient d'une même éclosion.

A 9 semaines, les deux parquets furent constitués de façon à ce que leurs poids respectifs fussent égaux. Les deux lots A et B reçurent exactement la même ration, mais l'un d'eux, le parquet A reçut en outre du cuivre mélangé sous une certaine forme à la pâte.

Voici les poids des deux lots obtenus à différents âges :

9 semaines : les lots A et B pèsent le même poids,
12 semaines : le lot A pèse 5.235 gr. de plus que B, soit 101 gr. par sujet ;
16 semaines : le lot A pèse 7.410 gr. de plus que B, soit 148 gr. par sujet ;
18 semaines : le lot A pèse 9.175 gr. de plus que B, soit 183 gr. par sujet.

A 18 semaines, l'ensemble du troupeau du lot A donnait une impression de vigueur nettement supérieure au lot B qui, cependant n'avait pas mauvaise allure dans son ensemble.

Nous décidâmes alors d'essayer de reprendre par le cuivre les poulettes les plus faibles, du lot B. Ce lot fut donc divisé en deux parties : B1 groupait les plus faibles et B2 les plus fortes.

B1 pesait à 18 semaines 2320 gr. de moins que le lot B2. Ce lot fut donc divisé en deux parties : B1 groupait les plus faibles et B2 les plus fortes.

B1 pesait à 18 semaines 2320 gr. de moins que le lot B2. Ce lot fut donc divisé en deux parties : B1 groupait les plus faibles et B2 les plus fortes.

Le lot A continuait lui aussi à progresser et maintenant avec le lot B à 22 semaines un écart de poids de 178 gr. en moyenne par poulette.

D'autre part, la ponte d'hiver de ces différents lots fut la suivante :

Lot A. — Septembre, 15 % ; octobre, 34 ; novembre, 60 ; décembre, 65 ; janvier, 66 ; février, 54.

Lot B1. — Septembre, 12 % ; octobre, 30 ; novembre, 50 ; décembre, 52 ; janvier, 57 ; février, 50.

Lot B2. — Septembre, 3 % ; octobre, 19 ; novembre, 30 ; décembre, 39 ; janvier, 43 ; février, 45.

A partir du mois de novembre, la ration fut la même pour tous les lots. Il convient de signaler que la mortalité fut nulle dans ses trois lots au cours de la période de croissance et de la ponte d'hiver.

Aucun cas de maladie, ni d'accident, sauf un retournement du cloaque qui fut constaté dans le lot B2 en janvier.

Les trois lots furent enfin pesés séparément dans le courant du mois de mai 1931 et accusèrent les poids moyens suivants par poulette.

Lot A, poids moyen des poulettes, 1 kilo 851 ; Lot B, 1 k. 700 ; Lot B2, 1 k. 586.

CONCLUSIONS

Les expériences exposées ci-dessus viennent confirmer très exactement les travaux des savants anglais et du Docteur Morisseau, puisque nous avons établi :

1° Que deux sujets de force égale, celui qui reçoit du cuivre progresse davantage ;
2° Que le cuivre employé tardivement, même sur la fin de la période de croissance agit aussitôt très nettement puisque, avec 2 sujets de force inégale, le cuivre étant donné seulement au plus faible, celui-ci regagne rapidement du poids et dépasse sensiblement en quelques semaines le poids du sujet le plus fort ;
3° Qu'il y a toujours intérêt à donner du cuivre aux poulettes le plus tôt possible, car nos expériences démontrent que celles qui reçoivent du cuivre dès l'âge de 9 semaines (Lot

A) conservèrent toujours une avance très marquée en poids et en ponte sur les autres sujets ;

4° Que, dans une même race, la ponte est en rapport étroit avec le poids de la pondeuse, constatation faite depuis déjà longtemps par les aviculteurs sérieux.

On nous demandera sous quelle forme le cuivre a pu être assimilé par nos sujets d'expérience, nous laisserons les techniciens faire cette réponse. Cependant, il est permis de supposer que les acides gras contenus dans la plupart des aliments peuvent donner naissance à des sels de cuivre (oléates, gluconates, etc...) dont l'assimilation devient possible.

Nous ne nous étendons d'ailleurs pas sur cette question purement chimique, trop de précision dans ce cas serait prématuré.

N'a-t-on pas hésité longtemps d'ailleurs sur l'action des sels d'or dans le traitement des maladies humaines et en particulier dans le traitement de la tuberculose ? Et certains ne prétendent-ils pas aujourd'hui que dans les préparations employées, ce serait à la seule présence du soufre qu'on devrait l'action thérapeutique, car l'or n'aurait pas lui-même aucun effet sur les bacilles.

Un fait existe, c'est que le cuivre semble entraver la culture du bacille de la tuberculose et qu'il agit d'autre part incontestablement sur l'organisme des animaux pendant la période de croissance.

Laissons donc aux chimistes le soin de nous trouver une explication, en se souvenant toutefois qu'il ne faut pas assimiler l'organisme à une cornue de laboratoire et qu'il existe encore dans bien des réactions des éléments inconnus qui stimuleront longtemps les recherches des savants.

Commandant AYMÉ,
Président du Syndicat des Aviculteurs de la Région Nantaise et des départements limitrophes.

Arboriculture Fruitière

Composition des Vergers pour avoir du Cidre de qualité

1. Composition du jus. — Pour faire du bon cidre, il faut employer des variétés dites : à haute densité, c'est-à-dire des pommes dont le jus est parfumé et renferme 14 % de sucre alcoolisable, 5 pour mille de tanin, 12 à 15 pour mille de mucilage, et a une densité qui n'est pas supérieure à 1,071.

2. Saveur des pommes. — Les fruits à saveur amère et ceux à saveur douce doivent, pour donner un bon cidre, entrer en parties presque égales dans le mélange.

Les pommes à saveur acide ne sont pas à recommander ; donc, on plantera 50 % de pommiers à fruits doux et 50 % de pommiers à fruits amers dans le futur verger.

Epoque de la floraison. — D'après leur époque de floraison, les variétés sont rangées en trois groupes. Le premier groupe comprend les variétés qui fleurissent dans la deuxième quinzaine d'avril. Le deuxième groupe, celles qui fleurissent pendant la première quinzaine de mai, et enfin le troisième groupe, celles qui fleurissent pendant la deuxième quinzaine de mai. On doit planter des variétés fleurissant pendant ces trois quinzaines, de manière à avoir une floraison échelonnée du 15 avril à fin mai.

Epoque de maturité. — La maturité des pommes est échelonnée de la fin de septembre au mois de janvier. Les variétés qui mûrissent en septembre et en octobre sont dites de première saison, celles qui mûrissent en octobre de deuxième saison, et enfin celles de décembre et janvier de troisième saison.

Il est recommandable de planter

des pommiers appartenant aux trois saisons pour avoir plus sûrement une abondante récolte et pour pouvoir fabriquer des cidres plus ou moins doux et de diverses qualités.

Enfin il faut préférer des variétés rustiques, vigoureuses, fertiles, à branches érigées si possible, le port de l'arbre chargé de ses fruits étant toujours assez retombant.

Voici une liste de variétés normandes ayant fait leurs preuves et qui remplissent les conditions ci-dessus :

Pommes de 1^{re} saison (fin septembre et octobre)

Blanc Mollet, 1^{re} quinz. mai, amère douce ; Docteur Blanche, 2^e quinz. mai, amère ; Railé (Varin), 1^{re} quinz. mai, douce amère ; Vagnon-Légrand, 1^{re} quinz. mai, douce amère ; Reine des Hâtives, 1^{re} quinz. avril, douce.

Pommes de 2^e saison (novembre)

Amère de Berthecourt, fin mai, amère ; Fréquin blanc, 2^e quinz. mai, douce ; Fréquin rouge, 2^e quinz. mai, amère ; Godard, 1^{re} quinz. mai, douce ; Gros Fréquin, mai, amère ; Gros Muscadet, 2^e quinz. mai, douce un peu amère ; Médaille d'or, 1^{re} q. mai, très amère ; Passe-Reine des Pommes, 2^e quinz. mai, amère sucrée ; Rouge Bruyère, 1^{re} quinz. mai, un peu amère ; Saint-Laurent, 2^e quinz. mai, douce ; Vice-Président Héron, 2^e quinz. mai, douce.

Pommes de 3^e saison (décembre-janvier)

Argile grise, 2^e quinz. avril, un peu amère ; Bédan, 2^e quinz. mai, amère douce ; Binet rouge, 2^e quinz. avril, un peu amère ; Brantôt,

2^e quinz. mai, douce un peu amère ; Fréquin Audière, 2^e quinz. mai, amère douce ; Fréquin Lacaille, mai, douce amère ; Grise Dieppoise, 1^{re} quinz. mai, douce ; Marabot, 2^e quinz. avril, douce ; Pomme à tannin, 2^e quinz. mai, très amère ; Pomme Petit, 1^{re} quinz. mai, douce ; Reine des Pommes, 2^e quinz. mai, douce ; Rouge de Trèves, fin mai, douce amère.

UTILITÉ DES RUCHES DANS UN VERGER

On devrait toujours avoir des ruches dans un verger, même si on ne cherchait pas à récolter beaucoup de miel, car dans le monde entier il est prouvé que l'abeille aide la fécondation des fleurs. Des expériences concluantes ont été faites en Normandie à ce sujet, de plus en allant d'un arbre sur l'autre les abeilles favorisent la fécondation croisée, qui donne le meilleur résultat, en évitant la fécondation de l'espèce par des individus issus sans cesse de la même souche.

Il faut donc que le cultivateur soucieux de son intérêt songe à tout l'avantage qu'il pourrait retirer en entretenant quelques ruches dans un coin de son verger, et de plus il récoltera un miel toujours utile à son foyer, tant pour ses vertus nutritives que médicinales bien connues. Il est bien peu d'enfants qui refusent comme dessert une bonne tartine de pain beurré de miel, en admettant que les adultes aient peu de goût pour cet excellent produit.

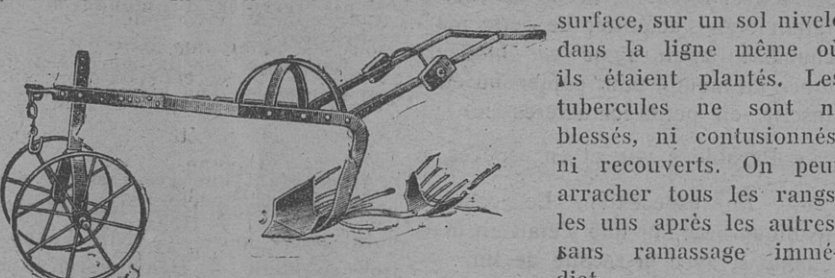
G. DURIVAUT,
Ingénieur horticulteur,
Directeur du Jardin des Plantes

Machines Agricoles



Arracheur de Pommes de Terre

Nouveau système breveté, perfectionné et bien au point, servant également à l'arrachage des Topinambours, Betteraves et Carottes fourragères, Rutabagas, troncs de Choux, etc... Cette machine permet un bon arrachage et triage dans tous les terrains. Très stable, elle peut être conduite par une seule personne, même avec une main, sur le côté de la ligne de travail pour éviter de piétiner les tubercules arrachés. Ceux-ci sont laissés à la surface, sur un sol nivelé dans la ligne même où ils étaient plantés. Les tubercules ne sont ni blessés, ni contusionnés, ni recouverts. On peut arracher tous les rangs, les uns après les autres, sans ramassage immédiat.



L'Arracheur, avec lame de 0^m42 de large, poids 86 kilos... 670 fr.
0^m50 — 100 kilos... 700 »
Pour livraison avec rouleau (facultatif) majoration de 90 et 100 francs. Ces prix s'entendent départ fabrique. Remise à nos adhérents. Notice descriptive et références sur demande.

Broyeurs de Pommes de Terre

Indispensable dans toutes fermes. Bâti bois : grille 32^m x 18^m... 95 fr.
Bâti fonte : grille 36^m x 18^m... 120 »

Sur demande, avec volant, majoration de 20 francs. Broyeurs sans pieds, réduction de 10 francs.

Prix départ usine et remise aux adhérents.

Abreuvoir "LE MODERNE"



En tôle emboutie, fonds rapportés par soudure autogène, ce qui le rend indéformable et fait disparaître tout risque de fuite.

Ses bords ne présentent aucune arête vive et ne peuvent blesser les animaux.

Série courante, demi-rond, avec pieds, hauteur 0 m. 65.

Longueur	Contenance	Poids	Galvanisés
1 ^m 50	150 lit.	215 fr.	280 fr.
2 ^m	200 —	250 —	315 —
2 ^m 50	250 —	290 —	365 —
3 ^m	300 —	325 —	415 —
4 ^m	400 —	470 —	590 —
5 ^m	500 —	565 —	715 —
6 ^m	600 —	655 —	840 —

Prix départ usine. — Remise aux adhérents.

Modèles sans pied, séries larges, séries trapézoïdales ; nous consulter.

N'achetez pas d'instruments de Récoltes, ni de Fenaillons, sans nous consulter.

Trieurs à Grains

I. POUR SYNDICATS, GROUPEMENTS

OU GROSSES EXPLOITATIONS

Tambours alvéolés coniques, à double effet, en deux parties. Se font à un seul diviseur (pour semence de blé) 6 résultats ; ou à deux diviseurs (pour toutes céréales) 8 résultats.

Rendement hectare	1 Diviseur	2 Diviseurs
3 à 4 Hl.....	2.050 fr.	2.200 fr.
5 Hl.....	2.275 »	2.430 »
6 Hl.....	2.500 »	2.650 »

Réduction de 50 francs pour ces trieurs en une seule partie.

II. TRIEURS D'IMPORTANCE MOYENNE

Tambours alvéolés cylindriques, sans reprise, en deux parties. Se font à un et deux diviseurs, comme ci-dessus :

Rendement hectare	1 Diviseur	2 Diviseurs
3 Hl. ½.....	1.730 fr.	1.880 fr.
4 Hl.....	2.150 »	2.300 »
6 à 7 Hl.....	3.450 »	3.650 »

III. TRIEURS POUR PETITE CULTURE

Tambours alvéolés cylindriques, sans reprise, en une seule partie :

Rendement hectare	1 Diviseur	2 Diviseurs
1 Hl. ½.....	1.100 fr.	1.250 fr.
2 Hl.....	1.330 »	1.480 »
3 Hl.....	1.580 »	1.730 »
4 à 4 ½ Hl.....	2.050 »	2.200 »

Tous autres modèles et catalogues sur demande. Ces prix s'entendent départ et remise à nos adhérents.

Hache-Paille

Montés avec bouche mobile. Vis sans fin double, permettant de couper à deux longueurs. Prix départ :

Grand volant	1 ^m 20	155 kil.	550 fr.
Moyen	1 ^m	125 —	475 fr.
Petit	0 ^m 85	100 —	415 fr.

Prix départ usine. — Remise à nos adhérents.

Fils de Fer

N° 14 (31^m au kilo environ). 197 fr.
N° 15 (28^m — — — — —) 194 —
N° 16 (23^m — — — — —) 190 —
N° 17 (19^m — — — — —) 188 —

Pour boîtes réglées à 5 kgrs, majoration de 5 fr. par 100 kgrs. Prix nets et départs Nantes.

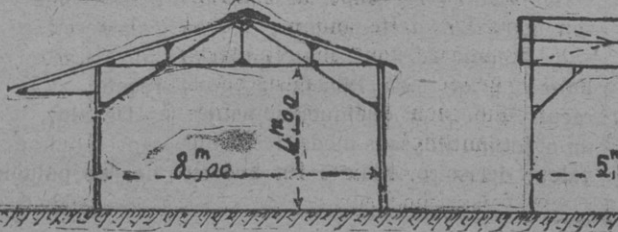
Hangars agricoles

Hangars Métalliques, avec couverture toile ondulée, construction irréprochable. Tous modèles, toutes dimensions. Prix très intéressants au mètre carré, posé par nos soins.

Etables Modernes, avec greniers à fourrages. Devis et renseignements sur demande : écrire au Syndicat.

Hangar Type B

avec auvent sans auvent élévation



MARCHES DE LA VILLETTE

Du Lundi 24 Août 1931

ANIMAUX	Arrivés	Vendus	COURS OFFICIELS du kilo, viande nette					PRIX APPROXIMATIFS du kilo, poids vif				
			1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.	extra	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.	extra	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.
Bœufs.....	2.692	2.487	10 80	9 60	8 30	11 70	6 48	5 28	4 15	7 26		
Vaches.....	1.845	1.211	10 80	9 30	7 90	11 »	6 48	5 12	3 95	7 68		
Taureaux...	368	234	9 20	8 20	7 80	9 60	5 58	4 55	3 95	5 95		
Veaux.....	1.835	1.628	13 20	11 10	10 »	14 60	7 92	6 33	5 50	9 08		
Moutons...	15.849	14.149	17 70	12 40	10 60	20 »	8 85	5 79	4 65	10 »		
Porcs.....	3.001	3.001	10 86	9 42	7 14	11 14	7 80	6 40	5 »	7 80		

Du Jeudi 27 Août 1931

ANIMAUX	Arrivés	Vendus	COURS OFFICIELS du kilo, viande nette					PRIX APPROXIMATIFS du kilo, poids vif				
			1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.	extra	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.	extra	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.
Bœufs.....	1.081	1.060	11 »	9 50	8 20	11 80	6 60	5 22	4 10	7 31		
Vaches.....	545	509	11 05	9 30	7 80	12 10	6 80	5 11	3 90	7 74		
Taureaux...	204	180	9 80	8 35	7 80	9 80	5 58	4 56	3 90	6 07		
Veaux.....	1.428	1.370	13 50	11 60	10 60	15 »	8 10	6 65	5 80	9 30		
Moutons...	6.226	6.000	18 30	12 60	10 80	20 »	9 15	5 89	4 75	10 »		
Porcs.....	2.000	2.000	11 44	9 56	7 42	11 42	7 80	6 70	5 20	8 »		

L'Anthracnose

Description de la maladie. — Dans cette maladie, les sarments présentent une quantité de petites ponctuations noires. D'autres bois de taille portent des taches de couleur noirâtre également. La plupart d'entre elles sont très petites, mais d'autres, au contraire, ont une surface d'un demi-centimètre ou même d'un centimètre carré.

C'est là une des formes les plus bénignes de l'anthracnose. Plaine, dans son livre d'histoire naturelle, écrivait déjà : « La brume tombant sur les pousses encore tendres, que la chaleur du printemps invite et se hasarde à partir, brûle les jeunes bourgeons pleins de lait ; c'est ce que dans la fleur on appelle « charbon ». Comme on le voit, cette maladie est très ancienne.

Dégâts causés. — Sur les organes verts, l'anthracnose détermine des lésions accompagnées souvent de taches noires, d'où le nom de charbon. Ces taches de formes diverses ont donné lieu à la classification suivante : anthracnose maculée, anthracnose ponctuée et anthracnose déformante.

Anthracnose maculée. — C'est la plus dangereuse, car le nombre des lésions qu'elle cause détermine une perte de récolte assez importante.

Sur les rameaux herbacés, la maladie apparaît sous forme de points brun clair, qui s'étendent plus ou moins, noircissent et affectent une forme définitive au moment de la chute des feuilles.

Cette forme d'anthracnose détermine souvent le rabougrissement des sarments et le développement considérable des ramifications. Les jeunes feuilles sont parfois attaquées et, dans les cas graves, séchent et meurent. La floraison peut être retardée ou entravée. Les grains verts se déforment et, plus tard, éclatent, et c'est presque toujours la cause d'une diminution de récolte.

Anthracnose ponctuée. — Elle est moins dangereuse. Ses effets ressemblent étrangement à la précédente et peuvent se résumer ainsi : couleur vert pâle des sarments, rabougrissement de la souche, développement des rameaux stipulaires. Lorsque les petits points noirs sont très rapprochés, la tache paraît plus grande et souvent le méristème se fendille.

Les feuilles sont rarement atteintes et les grains souffrent généralement peu de son action.

Ces cépages les plus sensibles de notre région semblent être le Côt, le Gamay et quelques producteurs directs, notamment le Terras.

Anthracnose déformante. — Elle

affecte particulièrement les feuilles et cause sur les nervures et les sous-nervures des taches brun clair.

Fort heureusement, lorsque les chaleurs de l'été arrivent, la feuille reprend sa forme normale. Ce sont surtout les cépages américains qui sont atteints.

Conditions favorables au développement de la maladie. — L'eau et la chaleur, mais particulièrement la chaleur, contribuent au développement de l'anthracnose. C'est l'eau qui assure la germination des spores et les dissémine. Aussi, rencontre-t-on fréquemment l'anthracnose près des étangs, des vallées, au voisinage des cours d'eau, en un mot, dans toutes les stations favorables aux brouillards et aux rosées.

Moyens de lutte. — Connaissant le développement de la maladie, il est bon d'éviter de planter dans les bas fonds.

On peut aussi, dans les plantations existantes, pendant l'hiver et dans le but de détruire les spores de conservation, badigeonner les souches avec une dissolution de sulfate de fer à 50 % (procédé Schnorr).

P. Skawinski aurait obtenu les meilleurs résultats en employant la solution suivante : Sulfate de fer, 30 kilos ; acide sulfurique, 1 litre ; eau bouillante, 100 litres. Curativement, le soufre, la chaux, employés isolément, permettent de détruire la maladie.

Le premier soufrage est fait lorsque les rameaux ont de 8 à 10 centimètres, et si les taches réapparaissent, on répète les opérations de quinze en quinze jours, en augmentant la proportion de chaux.

Ordinairement, et d'après M. Viala, on emploie : Au premier traitement : 4 parties de soufre, 5 parties de chaux ; Au deuxième traitement : 3 parties de soufre, 2 parties de chaux ; Au troisième traitement : 2 parties de soufre, 3 parties de chaux.

Cette dernière combinaison nous a donné, en 1923, de bons résultats ; mais disons, en terminant, que seuls les traitements d'hiver et d'été peuvent préserver le vignoble.

Gabriel BUCHET, Directeur des Services Agricoles du Loire-et-Cher.

Tout bon agriculteur doit lire : « LA MONOGRAPHIE DE LA FERME EXPERIMENTALE D'AVRILLE (Maine-et-Loire) », par P. Lavallée, ingénieur agronome.

En vente au Syndicat : 5 francs.

Quelques observations sur la dernière récolte

En Loire-Inférieure, comme en Vendée, les derniers battages ont surpris beaucoup de cultivateurs.

Certains d'entre eux s'attendaient à avoir un rendement assez élevé et n'ont pas trouvé sous la batteuse la confirmation de leur espoir.

D'autre, au contraire, ont eu plus de grains qu'ils ne comptaient en récolter.

Quelles en sont les raisons ? C'est d'abord, que les estimations d'une récolte sur pied sont sujettes à de grandes variations d'interprétation, qui proviennent du fait même de la personne de l'estimateur. Tel est optimiste, tel autre pessimiste.

Bien souvent l'agriculteur juge sur l'apparence. A un récent concours de blé, nous avons pu voir des pieds de cette céréale bien taillés, à paille longue mais inégale, dont les épis avaient belle apparence et qui ne produisaient qu'un grain petit, racorni, sans poids et presque sans valeur boulangère, tandis qu'à côté, des pieds plus courts, moins bien taillés, ayant en un mot moins bel aspect, fournissaient un grain beaucoup plus gros, régulier, à cassure vitreuse, d'où sortira une excellente farine.

Nous avons là une confirmation du vieil adage : « Tout ce qui reluit n'est pas or », qui est toujours vrai surtout en agriculture.

Si nous cherchons les causes de cet état de choses, nous voyons que le blé de la dernière récolte a dû, pendant sa végétation, subir les caprices de la température. L'humidité excessive de l'hiver dernier a failli compromettre les ensemencements. Les blés semés les plus tôt ont en général mieux résisté, dans nos contrées, que les blés semés à ou après la Toussaint.

Et les fortes chaleurs du mois de juin ont trouvé des blés qui les ont plus ou moins supportés. Il y a eu beaucoup d'échaudage. Or, nous savons que cet accident est directement lié à la question de température et à celle de la nutrition de la plante.

Si les blés ont trouvé une grosse quantité d'aliments phospho-potassiques, minéraux ou organiques, dans le sol, ils n'en ont pas trop souffert, mais lorsque la nourriture a été rare, le blé a déperdi. Cette pauvreté dans le sol des éléments fertilisants provient de plusieurs causes. M. de la Palisse avait trouvé tout seul la première, à savoir l'usage des engrais chimiques, le blé n'a rien pu trouver.

Mais aussi, là où la fumure n'a pas été équilibrée, le blé a très bien débuté son cycle végétatif sans pouvoir arriver à le terminer ; c'est le cas des fumures où ne figuraient qu'un seul élément acide phosphorique ou azote. Bien des cultivateurs ont remonté leurs blés au printemps avec d'excellents engrais azotés, tel le nitrate de soude ou le sulfate d'ammoniaque, mais là où ils n'avaient pas mis de potasse ni d'acide phosphorique, ils n'ont pas été récompensés comme ils auraient pu l'espérer.

Certains cultivateurs avaient pris, pourtant, la précaution de fumer consciencieusement leurs terres avant de les emblaver en y mettant des engrais phosphatés, tels superphosphates ou scories, mais il est très à craindre que dans les terres fortes très argileuses, ces engrais n'aient été lavés par la quantité d'eau tout à fait anormale tombée cet hiver.

Beaucoup ne se sont pas préoccupés de fournir une deuxième fois cet acide phosphorique au printemps en couverture.

Enfin, un grand nombre d'entre

eux n'ont pas mis de potasse sur leur blé.

Aussi le résultat a-t-il été très net, le réveil de la végétation s'est opéré dans d'assez bonnes conditions, mais dès la floraison le manque de nourriture s'est fait sentir et il y a eu de la coulure à la base des épis. Ce qui a en quelques sortes fait une première sélection des grains réduisant « les bouches à nourrir », si l'on peut prendre cette comparaison.

La deuxième sélection s'est faite au moment de l'échaudage, les grains au lieu de s'enfler et de se remplir de gluten, se sont ridés, ratatinés et ont perdus une grande partie de leur valeur.

Evidemment, nous ne concluons pas que si l'on avait abondamment mis au printemps les 3 éléments cités plus haut, la récolte eût été splendide, en agriculture notre grand Maître devant qui tout doit plier, c'est la Température, mais les cultivateurs auraient pu remédier aux effets de ses caprices dans des proportions importantes, témoin, en Vendée, l'Ecole d'Agriculture Notre-Dame-la-Forêt, à la Mothe-Achard, où les rendements moyens ont été doubles de la moyenne du pays. Témoin en Loire-Inférieure, l'exploitation de M. Le Gouais, ingénieur agronome, à la Barre-David, par Saint-Sulpice-des-Landes qui, en Vilmorin 29 a obtenu en moyenne 23 quintaux et en Vilmorin 23, sur 2 hectares, 31 quintaux 5, alors que dans le pays les rendements oscillent selon les blés et les cultivateurs entre 10 et 20 quintaux.

Certains cultivateurs, disions-nous au début de cet article, ont eu une surprise heureuse sous la batteuse en constatant que leur blé rendait plus qu'il ne semblait devoir le faire.

Ceci peut s'expliquer, par le fait, que dans certaines terres bien fournies ou riches « de vieille grasse », ce qui, en termes du pays, veut dire possédant des réserves d'éléments fertilisants, les blés ont été asphyxiés en partie par l'eau de l'hiver ; les terres étant propres, la végétation des pieds qui ont survécu a été régulière, le blé plus aéré a mieux respiré, ayant plus à manger qu'il ne pouvait consommer, il s'est bien nourri, et pourtant comme au moment du tallage il avait fortement souffert, il lui est resté un air légèrement soufflé.

Qu'en conclure ? Les terres où l'argile domine, dans le sol ou le sous-sol, les hivers humides ne donnent pas de grosses récoltes de blé.

Que dans ces terres on n'a pas intérêt à semer trop tard, au contraire. Que cette année, et hélas, nous ne pouvons jamais que constater au lieu de prévoir avec certitude, le moment le plus opportun pour l'application des engrais est le printemps et non pas l'automne.

Est-ce à dire qu'il faudra faire de même pour 1932 ? Non pas ! Car rien ne peut nous dire ce qu'il adviendra de l'hiver prochain. Mais retenons cette leçon qui nous est donnée par la campagne 1930-31, c'est que lorsque l'hiver a été trop humide, le cultivateur a toujours intérêt à recommencer sa fumure complète au printemps et pour cela d'employer les 3 engrais appropriés.

R. de DREUZY, Directeur du Bureau d'Etudes sur les Engrais

Tout bon vigneron doit lire : « LA VINIFICATION RATIONNELLE DES RAISINS BLANCS », par L. Moreau et E. Vinet.

En vente au Syndicat : 15 francs.

REVUE VINICOLE

Dans la région de MAREAU-AUX-PRÉS (Loiret) le mildiou et les maladies de la grappe ont causé quelques dégâts sur certains plants français et particulièrement sur le durif, malgré cinq ou six traitements. La récolte ne dépassera certainement pas 45 ou 50 hectos à l'hectare. Encore faut-il comprendre dans ce chiffre les plants hybrides, qui sont beaucoup mieux garnis que les vignes françaises.

Il reste encore un peu de vin à la propriété. Les prix, en hausse assez sensible depuis juin, sont stationnaires, c'est-à-dire de 90 à 110 fr. l'hecto pour les noahs nouveaux et de 140 à 150 fr. l'hecto pour les rouges vieux.

Les vins de vignes françaises se traitent, au détail, au prix de 200 à 220 francs l'hecto, selon cépages et qualité.

En LOIRE-INFÉRIEURE, l'état sanitaire de la vigne est généralement bon. On espère une récolte moyenne. L'importance des stocks à la propriété n'est pas négligeable.

Cours pratiqués : gros plant, 300 fr. ; muscadet, 750 à 800 fr.

Enfin, nous avons reçu de Vouvray l'intéressante communication suivante, que nous n'avons pu insérer dans notre dernier numéro :

Un effort considérable avait été accompli cette année par nos vignerons, désireux de ramener leurs vignes si cruellement éprouvées aux courbes de 1930. Multipliant les sulfatages, les soufres, ils s'étaient rendus maîtres et du mildiou et de l'oidium.

Les vignes présentaient dans leur ensemble un aspect satisfaisant et elles étaient, malgré tous les contretemps survenus, en bon état de culture. Seule, la cochylis semblait devoir inquiéter nos propriétaires pour l'arrière-saison, les papillons s'étant montrés en grand nombre.

Certains avaient commencé à traiter contre cette dernière génération. L'effort était d'autant plus méritoire que l'on ne pouvait espérer qu'une petite récolte pour 1931. Les vignes qui avaient été saccagées l'an passé ont repoussé tant bien que mal, mais sans donner le moindre raisin ; quant aux autres, celles qui avaient été épargnées, elles n'avaient que peu de manes.

Cette récolte, déjà si petite, vient encore d'être réduite par un orage de 5 à 6 août, au cours duquel il est tombé une pluie de grêle d'une violence inouïe, causée des pertes considérables dans tout le département d'Indre-et-Loire.

Dans la région délimitée, seules les communes de Vouvray et de Rochechouart ont souffert dans leur vignoble.

C'est surtout cette dernière qui a été durement touchée dans la partie de la côte comprise entre la vallée Coquette et la vallée Chartier. Perte en moyenne de plus de moitié de récolte.

En 1930, dans ses 800 hectares de vignes en culture, Vouvray n'a récolté que 1.599 hectos. En 1931, ce vignoble aura-t-il 4.000 hectos ?

C'est douteux. Rochechouart ne sera guère plus riche. Vernon, Chançay, Nassy ont trop souffert l'an passé pour pouvoir espérer une cueillette abondante. En résumé, en perspective une toute petite récolte pour la région de Vouvray.

La situation n'est pas brillante ; les caves sont presque toutes vidées et on n'est pas assuré de pouvoir vendre les quelques barriques que l'on récoltera à un prix convenable.

Pourtant on pourrait, si le temps se remettait au beau, avoir un vin de qualité. Dès le 3 août, on rentrait sur nos coteaux de Vouvray

des pinots qui commençaient à tourner.

Une bonne qualité serait bien à souhaiter, nos vignerons en auraient grand besoin et leur courage, leur persévérance dans le travail le méritent.

L'orage à peine terminé, ceux qui avaient leurs vignes encore une fois grêlées, on repris la sulfateuse pour donner un nouveau traitement à leurs pauvres ceps meurtris.

MAX DU VEUZIT

« Mon Mari »

Un volume in-16 broché. Prix : 12 fr. Editions Jules Tallandier, 75, rue Dareau, Paris (14^e).

Le livre *Mon Mari* par Max du Veuzit n'est pas un nouveau venu dans le monde des Lettres ; il a fait le tour des pays de langue française, obtenant partout un succès considérable.

Pour la première fois, ce roman paraît, en France, en librairie, et chacun pourra lire cette histoire ravissante d'une Française mariée sans le savoir à un Anglais et dont les aventures ont déjà captivé des millions et des millions de lecteurs.

Quoi de plus délicieux que la scène du premier soir entre les deux héros qui ne se connaissent pas et sont pourtant mari et femme. Tout l'humour anglais s'y condense en face de la grâce souriante de la jeune fille française intimidée par une telle situation.

C'est Marianne chez John Bull avec les qualités et les défauts de leurs races différentes. Et dans ce tournoi conjugal d'un nouveau genre, chacun des époux a successivement l'avantage sans que le dénouement se laisse deviner.

Par une facilité extraordinaire d'imagination qui lui est propre et qu'on retrouve dans toutes ses œuvres, l'auteur jongle avec ses personnages et les fait se mouvoir, penser et agir pour la joie du lecteur dont l'intérêt reste en suspens de la première à la dernière ligne.

Mon Mari est un livre charmant, écrit par un auteur dont les nombreux romans ont été appréciés partout.

Ne considérons-t-on pas, actuellement, Max du Veuzit comme l'un des plus féconds et des plus républicains des romanciers modernes ? Ne dit-on pas qu'en ce moment même son dernier roman accapare, en France, les redoutables de plus de vingt grands journaux différents.

Un pareil succès ne peut provenir que d'une intense intuition psychologique mise au service d'une féconde imagination qui sait captiver le lecteur.

que ce livre est bon, mais aussi parce que chacun voudra se rendre compte des qualités permettant à un roman de conquérir sans réclame et sans tapage de grosse caisse, l'enthousiasme unanime des lecteurs de tous pays comme y est parvenu l'ouvrage que l'éditeur Tallandier nous présente aujourd'hui.

Bâches

Une bonne bâche est la meilleure assurance contre la pluie !

Double couture, coins renforcés, œillets cuivre tous les mètres, 1^{re} 50 de corde à chaque coin, ou cordes à coulisses : sur les largeurs, au choix du preneur. Marques comprises, marchandise départ gare Paris.

Pour le mètre carré confectionné :

Jute : vert gras ou vert enduit 11 50
Lin et Jute : vert gras..... 12 60

Chanvre : N° 1 vert gras ou cachou..... 16 30
— N° 2 vert gras..... 18 35
— N° 3 vert gras ou cachou..... 18 35
— N° 4 vert gras..... 20 50

Coton : N° 1 vert enduit... 15 75
— N° 2 vert gras ou cachou..... 17 30
— N° 3 vert gras..... 19 40
— N° 4 vert gras..... 20 »

Passer les commandes au Syndicat.

Exposition Internationale de Culture Mécanique de 1931

L'Exposition Internationale de Culture Mécanique organisée par le Ministère de l'Agriculture, le Ministère de la Guerre et les Chambres syndicales de motoculture, aura lieu à Versailles (Ferme de La Minière), du 25 au 30 septembre inclus.

Cette manifestation comprendra les sections suivantes :

Tracteurs agricoles en fonctionnement. (Le 26 septembre, ces appareils fonctionneront en utilisant du carburant national). Moteurs à huile lourde, à huile végétale et à carburant national, présentés en ordre de marche. Gazogènes fixes. Camions militaires à gazogène. Appareils mobiles pour la carbonisation du bois. Moto-pulvérisateurs et pulvérisateurs à grand travail. Tracteurs horticoles. Matériel de labourage électrique.

Un service spécial d'autobus assurera le parcours entre la gare de Versailles (Rive-gauche) et le terrain de l'Exposition à La Minière. Pour tous renseignements, s'adresser au Commissariat général, 30, avenue de Messine, Paris-8^e.

LISEZ CHAQUE SEMAINE NOS « OFFRES ET DEMANDES » L'UNE DE CES ANNONCES PEUT VOUS INTERESSER

HERNIE CHUTES DE LA MATRICE CL. 16 MÉDECINE CHIRURGIE DÉPLACEMENTS DES ORGANES PAR LA MÉTHODE LEROY

Combien nombreux, hélas ! sont ceux qui, aujourd'hui, portent encore de vulgaires bandages PLUS DANGEREUX pour eux que leur propre infirmité. Et cependant, un TRAITEMENT RATIONNEL appliqué par les soins d'un spécialiste a toujours raison de cette infirmité GRAVE et TROP SOUVENT MORTELLE.

Voici quelques attestations émanant de personnes bien connues dans notre région et qui voudraient convaincre les hésitants :

M. RETIF François, à la Ridelet, commune d'Évry.
M. SAINT-PIERRE, à Saint-Pierre.
Mme BOISSI, au Pommier, par Legé.
M. TIMONNIER, à Nort-sur-Erdre.
M. FINEAU E., à Saint-Jean-du-Pellier.
M. CROISSAUD, Châteaubriant.
M. CHAMARD L., au Pallet (L.-L.).
Mme GASTINEAU, La Chapelle-Glain.
M. PELLERIN J.-B., Sainte-Pazanne.
M. GANTIER Gustave, la Cornillais de Sainte-Marie-sur-Mer.
Mme CHOUIN, à Fresnay (Loire-Inférieure).

Tous guéris en quelques mois, sans gêne, sans opération, sans arrêt de travail.

Devant de tels résultats, toute personne soucieuse de sa santé et de ses intérêts comprendra qu'elle doit s'adresser à un SPÉCIALISTE DE SA RÉGION.

SEUL, M. LEROY, ayant son Cabinet à Nantes, peut, par sa présence constante, servir constamment sa clientèle de près.

Faites donc appel aux conseils éclairés de notre renommé praticien NANTAIS qui vous recevra gratuitement tous les mois à :

NANTES, tous les samedis, de 9 h. à 4 h. en son cabinet 6, rue du Petit-Bacchus (près la place du Bouffay).

Blain, mardi 1^{er} septembre, Hôtel du Vieux-Chêne.
Châteaubriant, mercredi 2, Hôtel de la Gare.
Ancenis, jeudi 3, Hôtel des Voyageurs.
Nort, vendredi 4, Hôtel de Bretagne.
Nozay, lundi 7, Hôtel du Péllican.

Saint-Pierre-de-Grand-Lieu, mercredi 9, Hôtel Denis.
Sainte-Pazanne, vendredi 11, Hôtel du Cheval-Blanc.

LEROY, Spécialiste herniaire 6, Rue du Petit-Bacchus (près la Place du Bouffay) - NANTES

Madame LEROY reçoit les Dames

Feuilleton du SYNDICAT DES AGRICULTEURS DE LA LOIRE-INFÉRIEURE 3

L'AMOUR MÈNE

OU

Les Millions de l'Oncle Capoulade

Roman inédit de Jean de BARASC

— Vaguement.

— Il s'appelle Hug Winston. Il est riche, grand, fort et sportif. Il m'aimait bien...

— Alors ?

— Moi, mon cœur ne faisait pas tic-tac. Je croyais que ça viendrait. Ma tante me le disait. Je l'ai cru. Pour mieux se connaître, on est parti tous les deux faire un petit voyage en Europe. Mais tous les jours il me répétait qu'il ne rendrait heureuse. Comme si j'avais besoin de ça ! A la fin, il m'a, comment dites-vous ? surexcitée... Et, un beau matin, je l'ai laissé tout seul, à son hôtel, à Zurich ! Pour qu'il ne me retrouve pas, j'ai changé de nom, et je suis venue me cacher ici. Il n'y a que ma tante qui le sache.

— Vous n'avez plus vos parents ?

— Non. Toute petite je les ai perdus. C'est ma tante qui m'a élevée. Mais, vous voyez... la main de la Providence ?

— Où ça ? fit Marius Capoulade qui suivait mal les sautes d'idées de l'Américaine.

— Dans mon mésaventure, parbleu !...

